

Un écrivain majeur en cinq livres clés

Bien qu'il affirmât être un « *écrivain américain* » et refusât l'étiquette de « *écrivain juif* » (sa satire de personnages, juifs pour la plupart, lui a même valu d'être traité d'antisémite), Philip Roth ne put se détacher complètement de cette image, comme il tenta de le faire avec « *Laisser courir* » (1962). Un écrivain, tout court, l'un des plus grands des cinquante dernières années et dont la mort coïncide avec l'année où le prix Nobel de littérature qu'il eût plus que mérité ne sera pas remis. Cinq livres à lire ou relire parmi les 33 romans reprenant les thèmes de son œuvre : le fantôme, le sexe, la névrose et son comique, le couple et son tragique, le double, la folie, la farce.



Sous un titre français absurde, « **Portnoy et son complexe** » devenu « *La plainte de Portnoy* » (1969), Roth décrit, à travers le récit fait à son psychanalyste, le Dr Spielvogel, l'enfance et l'adolescence d'un fils d'immigrés juifs à Newark. Fantômes, obsessions sexuelles, masturbation, fellation, exhibitionnisme, relations amoureuses adultes : les descriptions, crues, furent considérées comme pornographiques. Roman universel, mais aussi rempli d'une tendresse maternelle. Le plus comique des romans de Roth.



Sixième volume du cycle Nathan Zuckerman, « **Pastorale américaine** » (1997) relate la vie de Seymour « *Swede* » Levov, homme d'affaires juif de Newark et ancienne vedette sportive, dont la vie bourgeoise heureuse est confrontée aux tourments politiques et sociaux des États-Unis des années 1960. Sa fille, révoltée contre la guerre du Vietnam, commet un attentat et prend la fuite. Illusions d'un père aveugle face à l'embrèvement de sa fille qui le mènent finalement au chaos, la pastorale est ce « *paradis perdu* » d'un rêve américain qui se révèle être un cauchemar. A méditer aujourd'hui pour saisir l'impasse à laquelle nous condamnerait notre propre aveuglement face au terrorisme de jeunes rejetant la société et le pays où vivent leurs parents.



« **La tache** » (2000) commence ainsi : « *A l'été 1998, mon voisin Coleman Silk, retraité depuis deux ans, après une carrière à l'université d'Athènes, où il avait enseigné les lettres classiques pendant une vingtaine d'années puis occupé le poste de doyen les seize années suivantes, m'a confié qu'à l'âge de 71 ans il vivait une liaison avec une femme de ménage de l'université qui n'en avait que 34.* » Trois tabous du politiquement correct : sexuel, social, racial. Coleman Silk, professeur chassé de l'université pour son supposé racisme,

est lui-même d'origine noire. A relire quand on est exaspéré par les dérives de Balance ton porc ou des délires du Collectif non mixte racisé.e.



Racontée par un narrateur qui porte le nom de Philip Roth, « **Le complot contre l'Amérique** » (2004) est une uchronie. 1941 : Roosevelt n'a pas été réélu, et c'est l'aviateur Charles Lindbergh, sympathisant du régime nazi et membre du comité America First, qui est devenu président des États-Unis au terme d'une campagne teintée d'antisémitisme et axée sur le refus de voir l'Amérique prendre part au conflit qui ravage l'Europe. Visionnaire, Roth, qui décrit la prise de pouvoir en 2016 d'un démagogue dont le slogan fait directement écho à celui de Lindbergh ? Interrogé sur ce point, Roth reconnaissait les points communs entre Lindbergh et Trump, tous deux riches et célèbres, et dont les discours sont teintés de nationalisme ethnique qu'à l'encontre des juifs, pour le premier, ou des immigrants, pour le second. Mais soulignant aussi les différences, Roth jugeait cette élection « *bien plus improbable que ne l'aurait été en son temps celle d'un héros national tel que Lindbergh. Un promoteur capitaliste, un tueur insensible et maladroit, dérangé et malin, cela pourrait faire un personnage de fiction. J'ai écrit un roman sur Nixon et attaqué George W. Bush, personnages limités intellectuellement, mais jamais je n'aurais pu imaginer voir devenir président quelqu'un d'aussi ignorant en politique, en histoire, en sciences, en philosophie, en art. Aussi incapable d'exprimer ou de comprendre la moindre nuance, et utilisant un vocabulaire de soixante-dix-sept mots, pas toujours anglais, et qui parle comme on éjacule. Quelqu'un d'aussi indécent et dénué d'humanité.* »



Dernier roman publié par Philip Roth, « **Némésis** » (2010), clôt le cycle éponyme. En 1944, « *Bucky* » Cantor, professeur de gymnastique à Newark, assiste à une épidémie de poliomyélite, dont il finit par être atteint lui-même. Il y voit peu à peu un châtiment divin frappant aveuglément tous les enfants. Une victoire de la Némésis, la déesse de la Vengeance. Marqué dans son corps par la maladie et culpabilisant à cause du rôle qu'il a probablement joué dans la propagation de l'épidémie, il rompt tous les liens qui l'attachaient à Marcia, qui lui demande de l'épouser. Sacrifice personnel, mortification et questionnements métaphysiques : le récit d'une existence brisée. Comme les derniers romans de la période noire de Roth : « *Un homme* » (2006), « *Indignation* » (2008), « *Le rabaissement* » (2009). A la maladie, au sexe, à la mort, il n'y a pas de pourquoi. C'est la leçon de Philip Roth ■ MICHEL SCHNEIDER

Tous ces romans sont publiés chez Gallimard et disponibles en « Folio ». Les dates de publication sont celles de l'édition originale en anglais.